



HAL
open science

Des Amazones en Stilettos : capital érotique et ressources de genre dans les représentations médiatiques des femmes politiques en talons aiguilles

François Hourmant

► To cite this version:

François Hourmant. Des Amazones en Stilettos : capital érotique et ressources de genre dans les représentations médiatiques des femmes politiques en talons aiguilles. *Communication et langages*, 2022, 3 (213), pp.123-144. hal-03921868

HAL Id: hal-03921868

<https://hal.science/hal-03921868v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Des amazones en stilettos » : capital érotique et ressources de genre dans les représentations médiatiques des femmes politiques en talons aiguilles

FRANÇOIS
HOURMANT

Cet article se propose d'analyser la réception de l'image médiatique d'un certain nombre de femmes politiques qui, pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, ont arboré de façon ostensible des talons aiguilles (stilettos), faisant même de cet élément du vestiaire féminin, un marqueur politique distinctif. À ce titre, comme tout vêtement, les stilettos s'insèrent dans un système complexe de communication et d'interactions, mettant en jeu le corps, impliquant des logiques de conformation et de distinction. L'acte de se vêtir renvoie alors à une incontestable forme de théâtralisation et de mise en scène sous forme de stratégie de présentation de soi. C'est enfin un marqueur de genre, élément notoire et ostentatoire du dimorphisme sexuel. Saisi au prisme de la presse hexagonale, le port des talons aiguilles soulève un certain nombre de défis pour celles qui les plébiscitent : défi évident aux lois de la biomécanique, les stilettos sont aussi un défi aux normes vestimentaires et comportementales en vigueur dans le champ politique français. S'ils emblématisent parfaitement la démarche de ces nouvelles prétendantes qui s'imposent par un mélange d'ambition affichée et de détermination, ils portent également en eux le risque d'enfermer celles qui les arborent dans la « superfluité » (Veblen).

Mots-clés : talons aiguilles, glamour, affirmation politique, agressivité, consommation ostentatoire.

Avec la présidence Sarkozy (2007-2012), un renouveau générationnel s'est opéré, assurant la promotion d'un certain nombre de prétendantes politiques : Nathalie Kosciusko-Morizet, Rachida Dati, Rama Yade ont incarné les trois jeunes parques annonciatrices de cette nouvelle destinée¹. Et, ce sont elles qui vont, juchées sur leurs talons aiguilles, franchir à grandes enjambées, les étapes de la réussite politique et de la consécration médiatique. Elles orchestrent une double performance, au sens scénique, par la mise en visibilité de leur personnalité, et au sens politique, par l'intensité spectaculaire de leur trajectoire ascensionnelle. S'affichant ostensiblement en chaussures à talons aiguilles (stilettos), faisant même de cet élément du vestiaire féminin un marqueur politique distinctif, elles ouvrent alors un chapitre inédit dans les liaisons dangereuses de la politique et de la séduction.

Totem d'une féminité assumée, ces stilettos sont un marqueur de genre, élément notoire et ostentatoire du dimorphisme sexuel. En effet, même s'ils n'ont jamais

1. Quelques analyses de cet article, et notamment celles concernant la lecture croisée de Rachida Dati et de Nathalie Kosciusko-Morizet, sont venues nourrir la réflexion menée par l'auteur dans *Pouvoir et beauté : le tabou du physique en politique*, Paris, Puf, 2021.

été aussi explicitement investis que la jupe ou le pantalon d'une façon militante ou politique², ils recèlent néanmoins une dimension contestataire et identitaire au moment même où s'amplifient les revendications paritaires et la féminisation croissante de la vie politique. À ce titre, ils s'inscrivent dans ces stratégies audacieuses de présentation de soi, stratégies qui ne sont dénuées ni de gratifications escomptables ni de risques encourus, tant ils peuvent être associés à cette catégorie des « objets-déviantes » qu'avait proposée Jean Baudrillard³.

Les stilettos s'insèrent dans un système complexe de communication et d'interactions. Au carrefour d'une histoire des représentations et des pratiques, ils invitent à un braconnage pluridisciplinaire aux lisières d'une histoire du vêtement qui est aussi une histoire totale⁴, celle de la mode, de la culture matérielle et, plus largement, une histoire sociale, politique et culturelle du paraître⁵. Indissociables du *Système de la mode*⁶, les stilettos mettent en jeu le corps et les techniques du corps⁷ par les postures et les attitudes qu'ils conditionnent. Ils impliquent également des logiques de conformation et de distinction⁸. L'acte de chausser des talons aiguilles renvoie enfin à une incontestable théâtralisation sur fond de *Mise en scène de la vie quotidienne*, entre *Arrangement des sexes* et « ritualisation de la féminité⁹ ».

Mais les stilettos sont également saturés de significations multiples qui ne sont jamais stabilisées¹⁰. Ils véhiculent une mémoire et une histoire, convoquent des imaginaires et des représentations. Ils impliquent un ensemble d'interactions, entre celles qui les portent et toutes celles et ceux qui sont invités à décoder leur rôle dans ces mises en scène, ces scénarios et ces apparitions plus ou moins bien contrôlés. À l'immobilité des objets répond alors la fluidité des pratiques et des perceptions, elles-mêmes constamment renégociées par cette économie du regard qui régit les interactions sociales et politiques. En d'autres termes, pour être dotés de tous les critères de la subversion ou de la transgression dans un champ politique marqué par une relative normalisation des apparences, les stilettos créent un univers perceptif qui n'est jamais totalement figé. Toujours happés par la dynamique des pratiques et la versatilité des commentaires, ils voient leur périmètre de « scandalisation » évoluer, positivement ou négativement.

2. Bard Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil, 2010 ; *Ce que soulève la jupe*, Paris, Autrement, 2010.

3. « Les objets déviantes plaisent par leur provocation, leur non-légitimité, tout en revendiquant quand même par défi, dans leur illégitimité, une valeur absolue. Défi aux modèles absolus, ils sont aussi un défi aux objets de série. » Baudrillard Jean, « La morale des objets », *Communications*, n° 13, 1969, p. 35.

4. Pellegrin Nicole, « Le vêtement comme fait social total », in Christophe Charle (dir.), *Histoire sociale, histoire globale ?*, Paris, EHESS, 1993, p. 81-94.

5. Roche Daniel, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement. XVII-XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1989.

6. Barthes Roland, *Le système de la mode*, Paris, Le Seuil, 1983 (1967).

7. Mauss Marcel, « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 2004, p. 363-386.

8. Bourdieu Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

9. Goffman Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973 ; « La ritualisation de la féminité », *ARSS*, vol. 14, avril 1977, p. 34-50 ; *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002.

10. Kaufmann Jean-Claude, « Le monde social des objets », *Sociétés contemporaines*, n° 27, 1997, p. 111-125.

Cet article se propose d'analyser la réception de l'image médiatique de ces femmes politiques qui, pendant le quinquennat de Nicolas Sarkozy, ont arboré de façon ostensible des talons aiguilles. Saisie au prisme de la presse hexagonale¹¹, cette pratique soulève alors un certain nombre d'interrogations portant sur l'importance du « capital érotique¹² » et la question du genre comme ressource en politique. À ce titre, les perceptions médiatiques des femmes politiques en talons aiguilles constituent un analyseur privilégié pour questionner le rôle normatif des médias dans le travail de co-production des représentations. En effet, ces dernières, loin d'être homogènes, donnent à voir la tension existante entre deux visions médiatiques : l'une, laudative, célébrant la conformation des héritières politiques aux règles conventionnelles du « libre-arbitre » vestimentaire et du bon goût ; l'autre, dépréciative, décelant dans le port ostentatoire des stiletos la marque de la prétention et de l'ambition des parvenues qui trahissent par leur mauvais goût ou leurs fautes de goût, l'incomplétude de leur socialisation et, *in fine*, leur origine de classe.

LE « CADRAGE LOUBOUTIN », DE L'ÉLÉGANCE DISTINCTIVE À LA SUPERFLUITÉ

Une étonnante logique de casting semble avoir présidé à la nomination des ministres comme l'avouera Nicolas Sarkozy au moment de la composition du premier gouvernement Fillon : « Je sais bien que je suis le Tom Cruise du pauvre, mais enfin Gérard Larcher ministre, ce n'est pas possible : il est trop laid ! Tandis qu'avec Rachida et Rama, on va leur en mettre plein la vue¹³ ! » Réelle ou fictive, cette confession rapportée par Patrick Buisson illustre l'importance accordée par le Prince au *glamour* et consacre « le poids des apparences » au sommet de l'État¹⁴. Beauté et sex-appeal, ressources longtemps refoulées, objets d'une auto-censure vigilante, accèdent au panthéon des nouveaux attributs politiques.

Ce casting dévoile les logiques qui sous-tendent les choix du président où se mêlent le jeu des faveurs et du bon plaisir comme sa volonté de promouvoir des figures emblématiques qui, issues de la diversité ou des « minorités visibles », disposaient par ailleurs d'une incontestable, quoiqu'inavouable, dot esthétique, éclairant d'un jour singulier les phénomènes de « célébritisation » qui s'emparent du champ politique à cette époque¹⁵.

11. Ce travail repose sur l'analyse d'un corpus défini empiriquement par la présence de mots-clés suivants dans la base de données *Europresse* : « stiletos », « talons aiguilles » ou « talons hauts » pour la période 2007-2012. Le choix d'un corpus élargi (concernant aussi bien la PQR, la PQN que les *News Magazines*) visait à diversifier au maximum la réception de ce thème (sans prétendre à l'exhaustivité). Il a également permis d'évaluer la relative homogénéité des représentations médiatiques.

12. Hakim Catherine, *Erotic capital. The power of Attraction in the Boardroom and the Bedroom*, New York, Basic Books, 2011.

13. Buisson Patrick, *La Cause du peuple*, Paris, Perrin 2016, p. 149.

14. Amadiou Jean-François, *Le poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002.

15. Hourmant François, Lalancette Mireille et Leroux Pierre, *Selves&Stars, politique et culture de la célébrité en France et en Amérique du Nord*, Rennes, PUR, 2019.

Nommée porte-parole du candidat Sarkozy pour la campagne présidentielle de 2007, en tandem avec Xavier Bertrand, Rachida Dati faisait alors ses premiers pas à l'avant-scène politique. Rapidement, son vestiaire tranche avec celui, plus convenu, des précédent(e)s locataires de la place Vendôme. Elle multiplie les apparitions en robe de soirée (Dior, Saint-Laurent ou Galliano), rayonne sur les tapis rouges et les cérémonies officielles, à Windsor comme à Washington. Avec sa consœur NKM, elles sont célébrées comme « ambassadrices de grands couturiers » ou « icônes de mode ¹⁶ ».

Parmi toutes les pièces de son vestiaire, les stilettos deviennent rapidement le marqueur distinctif et identitaire du personnage. Ils suscitent un « cadrage Louboutin », en référence au créateur des vertigineux escarpins aux semelles rouge vif adoptés par ces nouvelles *fashion victims* politiques. Il devient un invariant du récit médiatique qui retrace la parabole enchantée de celle que la presse présente comme une « folle des godasses ¹⁷ ». Qu'il s'agisse d'accompagner Nicolas Sarkozy dans la forêt amazonienne, à sa sortie de la maternité, comme euro-députée dans le quartier résidentiel d'Uccle à Bruxelles ou dans les ruines de Tripoli ou d'Irak, à Lourdes sur le parvis de la basilique Notre-Dame-du-Rosaire comme sur le marché des Ulis, les stilettos signent son identité médiatique ¹⁸.

Si les femmes politiques sont souvent considérées comme une tache de couleur dans un univers indistinct – « *A Splash of Color in the Photo Op* » selon l'expression de Pippa Norris ¹⁹ – les stilettos de Rachida Dati, à l'instar des tailleurs de Roselyne Bachelot, parcourent un large spectre chromatique, allant du bleu au rouge en passant par le vert ou le violet. Rompant avec l'uniformité régnante au sein du vestiaire politique, les couleurs de ses chaussures produisent parfois un contraste spectaculaire aux effets de sidération : les « étonnantes bottines rouges que ne renierait pas Lady Gaga ²⁰ » qu'elle enfile lors de son retour en grâce politique à l'occasion de la campagne sarkozienne de 2012 tranchent sur ses vêtements sombres et focalisent l'attention des médias sur cette partie du corps.

En forgeant une silhouette féminine inédite, ces chaussures imposent surtout une façon nouvelle d'incarner les rôles politiques dans un champ profondément marqué par le caractère « hétérospectaculaire de la médiatisation de la politique ²¹ ». Les stilettos concourent à l'invention et/ou à la promotion d'une forme

16. Crouzet Guillaume, « NKM icône de mode ? », *Le Figaro Magazine*, 29 mars 2013.

17. *Le Télégramme*, « Campagnes. Les femmes en première ligne », 25 février 2012.

18. *Le Figaro*, « À Canopi, Sarkozy cherche à oublier Neuilly », 12 février 2008 ; *Marianne*, « Rachida Dati. Pourquoi les femmes la détestent », 17 janvier 2009 ; *Le Soir*, « Pour Dati, le Kazakhstan est plus près de Paris que Bruxelles », 8 octobre 2009 ; AFP, « Rachida Dati, une touche de glamour dans la campagne électorale irakienne », 6 mars 2010 ; Anna Cabana, « Rachida Dati, une star en guerre », *Le Point*, 2 décembre 2011 ; Sébastien Morelli, « Rachida Dati chahutée dans le fief PS », *Le Parisien*, 5 mai 2012.

19. Norris Pippa (dir.), *Women, Media and Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1997, citée par Le Bras-Chopard Armelle, *Première dame, second rôle*, Paris, Le Seuil, 2009, p. 104.

20. *Le Point*, « Les étonnantes bottines rouges de Rachida Dati », 24 février 2012.

21. Allison Maggie, « Une nouvelle donne ? Les femmes politiques vues par la presse française et britannique en 1997 », in Krakovitch Odile, Sellier Geneviève, Viennot Éliane (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 219.

d'ultra-féminité jusqu' alors gommée ou forclo²², c'est-à-dire le passage du « corps-obstacle » à l'assomption du « corps-atout », travaillé et stylisé sur fond de revendication paritaire²³. Portés avec ostentation par Rachida Dati comme par Nathalie Kosciusko-Morizet (mais aussi par Marine Le Pen, Fleur Pellerin, Najat Vallaud-Belkacem ou plus récemment Marlène Schiappa), les talons aiguilles rompent avec l'horizon d'attente du *dress code* féminin en politique. Longtemps celui-ci avait plébiscité un effacement du corps sexué des femmes à travers un « uniforme » (tailleur veste-pantalon beige, gris ou noir et chaussures plates) qui privilégiait la fonctionnalité sur l'esthétique et l'éloignait des projections fantasmatiques masculines. La féminité était atténuée pour mieux se fondre dans cet « univers monochrome masculin²⁴ ». Cette masculinisation du vestiaire féminin, qu'incarna de façon exemplaire Michelle Alliot-Marie²⁵, restait toutefois en accord avec les normes sociales et politiques, car, comme le soulignait Roland Barthes, s'il existe un « interdit sur la féminisation de l'homme, il n'y en a presque pas sur la masculinisation de la femme²⁶ ».

Pour les journalistes, les stilettos emblématisent la démarche de ces nouvelles prétendantes qui s'imposent par un mélange d'ambition affichée et de détermination éprouvée comme l'estime Cécile Cornudet à propos de NKM : « Perchée sur ses hauts talons, elle a démarré comme Rachida Dati et Rama Yade en se faisant remarquer²⁷. » Médiatiquement, les talons aiguilles symbolisent une audace qui, vestimentaire et politique, constitue une valeur essentielle rendant compte de ces trajectoires politiques ascendantes. Évoquant l'ambition présidentielle de celle qui n'est encore que ministre de l'écologie du gouvernement Fillon, le journaliste de *L'Express* présente NKM comme une jeune femme qui « du haut de ses stilettos sans fin et de ses – tout juste – 38 ans voit loin. Très loin²⁸ ». Et de gloser ultérieurement sur cette inédite « brigade des talons aiguilles » que l'on vit battre le pavé lors des élections municipales à Paris en 2013 et faire une « tournée sécuritaire au pied de la Tour Eiffel juchées sur des talons de 12²⁹ » – Rachida Dati et NKM, « haut perchée sur ses talons aiguilles et sa probité³⁰ ».

Les stilettos se prêtent à de multiples variations narratives. Pâte à récit, ils autorisent une lecture indicielle, dévoilant la vérité romanesque de ces trajectoires exceptionnelles, mélange de hardiesse et de détermination, de séduction et

22. Considérant que le port du talon haut (*a fortiori* lorsqu'il est « aiguille ») rend la marche difficile, on peut considérer que sa fonction excède celle, traditionnelle, d'orthèse, pour atteindre une autre finalité, latente « de parure du pied, d'élongation et d'érotisation de la jambe, d'exacerbation de la féminité », Tourre-Malen Catherine, « Des chaussures, des talons et des femmes », *Ethnologie française*, vol. 41, 2011, p. 734.

23. Bard, Christine « Performance de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 17, mai-août 2012, p. 9.

24. Le Bras-Chopard Armelle, *Première dame, second rôle*, *op. cit.*, p. 104.

25. Bard Christine, « Performance de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », *op. cit.*, p. 10-12.

26. Barthes Roland, *Le système de la mode*, Paris, Le Seuil, 1967, p. 260.

27. Cornudet Cécile, « Nathalie Kosciusko-Morizet : fausse rebelle, vraie stratège », *Les Échos*, 6 janvier 2011.

28. Sportouch Benjamin, « NKM tisse ses toiles », *L'Express*, 1^{er} juin 2011.

29. *Libération*, « NKM et Dati en tournée sécuritaire au pied de la Tour Eiffel », 19 septembre 2013.

30. Nivellet Pascal, « Mairie de Paris : une campagne pleine de bobos », *Libération*, 24 avril 2013.

d'ambition, de provocation ou de transgression sur fond d'ostentation et de glamour.

Fortement médiatisés par des séries américaines dont les héroïnes sont des *fashionistas* qui paradedent en Jimmy Choo, Louboutin ou Manolo Blahnik (à l'image de Sarah Jessica Parker qui incarne le personnage de Carrie dans *Sex and the City*), série qui a joué un rôle important dans les transferts culturels en favorisant la circulation de normes esthétiques, les talons hauts sont re-devenus en ce début de nouveau millénaire les canons de l'élégance et de la distinction. Cet accessoire de mode, un temps éclipsé, est à nouveau érigé en « *must* » absolu pour toutes les initiées. Sa popularité doit également beaucoup à une configuration marquée par le l'univers de la mode qui redéfinit les règles du jeu, impose de nouveaux référents et médiatise les personnages clés de ce système actanciel revitalisé : culte des *top models* – *Kate Moss Machine*³¹ –, et des chanteuses sulfureuses (Lady Gaga après Madonna) ; influence des *fashion weeks* et des grands couturiers ; poids des médiateurs et des médiations (séries télévisées, magazines de mode – *Vogue*, *Elle*, *Vanity Fair*...) et des prescriptrices comme Caroline Roitfeld ou Anna Wintour.

C'est dans cette configuration singulière que les stilettos vont s'imposer comme grille d'interprétation du théâtre politique, mêlant ostentation et élitisme social, au moment même où la vie politique française, sous l'aiguillon du magistère sarkozyste, est traîné de plain-pied dans l'ère de la *peopolisation*³². Avec lui, le récit de mode empiète sur le récit politique qu'il contamine. Les frontières se brouillent entre top-models et femmes politiques au moment où le président Sarkozy épouse l'ex-mannequin et chanteuse Carla Bruni.

Mais au-delà des logiques distinctives et des profits mondains, les talons aiguilles portent en eux le risque d'enfermer les femmes qui les arborent dans la « superfluité », ce mélange de superficialité et frivolité mis en évidence par Thorstein Veblen dans *La Théorie de la classe des loisirs*. À cet égard, les stilettos participent d'un vestiaire qui témoignerait de la puissance économique et sociale des hommes, et notamment de l'affirmation de leur pouvoir par la médiation d'une consommation ostentatoire dont les femmes, entretenues dans une vie oisive et habillées de vêtements coûteux et entravants, en seraient l'expression³³.

Frivolité et soumission grèveraient le port des talons hauts, instruments d'une contention physique qui serait en même temps sociale et politique. Renvoyées du côté de l'artifice et du narcissisme, les femmes politiques en talons aiguilles, souvent réduites à leur apparence, verraient leurs qualités d'intelligence et de compétence niées ou érodées. Associés durablement à Rachida Dati, les talons hauts sont d'ailleurs devenus un élément métonymique du personnage : « On

31. Salmon Christian, *Kate Moss Machine*, Paris, La Découverte, 2010.

32. Dakhlija Jamil, *Les politiques sont-ils des people comme les autres ?*, Paris, Bréal, 2012 ; Erner Guillaume, *La Souveraineté du people*, Paris, Gallimard, 2016.

33. « Pour appliquer cette généralisation à la toilette féminine, et pour dire les choses concrètement, les talons hauts, la jupe, le chapeau impossible, le corset, et toute cette méconnaissance du confort qui caractérise partout l'accoutrement de la femme civilisée, tout cela témoigne que dans le genre de vie moderne et civilisé, la femme demeure en théorie la protégée économique de l'homme – et peut-être, dans un sens hautement idéalisé, qu'elle est toujours sa chose. » Veblen Thorstein, *Théorie de la classe des loisirs*, Paris, Gallimard, 1970, p. 118.

me réduit à des talons aiguilles » déplore-t-elle en 2011, initiant une difficile opération de retournement du stigmat³⁴.

Ces talons ont pourtant suscité des lectures qui ont évolué avec la popularité de celle qui les arborait. À la légende rose qui accompagne la nomination de Rachida Dati au ministère de la justice succédera, dès la fin de l'année 2007, la légende noire. La couverture de *Paris Match* le 6 décembre 2007 présentant la ministre en robe Galliano pour Dior, en bas résille et bottes à talons aiguilles, photographiée dans un palace de la place Vendôme, reste un tournant majeur dans le basculement des représentations médiatiques. Dans un contexte de tension avec la magistrature et sur fond de redéfinition de la carte judiciaire³⁵, la frivolité affichée de la « garde des Sceaux à Champagne », comme la nommait *Le Canard Enchaîné*, valait pour faute politique majeure.

Le mois de juin 2008 égrènera d'ailleurs la chronique d'une fin annoncée que synthétisait bien l'article de Marie Borgia sous le titre *Dioradati* : « Comme dans une séquence de *Sex and the City*, chaque apparition de l'hyperministre de la justice Dati est griffée (Dior, j'adore) de la tête aux escarpins. [...] Le corps du garde des Sceaux est devenu une surface promotionnelle, comme un panneau Decaux ou un bus de la RATP. La mise en scène, à la une de *Paris Match*, était tellement outrée qu'on pouvait la confondre avec une image parodique, follement narcissique³⁶. »

Indéfectibles marqueurs de sa résistible ascension politique, les stilettos l'accompagnent dans sa déchéance. Emblèmes du glamour des premiers pas, ils incarnent ensuite la dérive dénoncée du *bling-bling* : « Impératrice du *bling-bling* en pleine place Vendôme, siège de son ministère de la Justice... Elle fait scandale avec ses Louboutin treize (centimètres) à la douzaine et son total look Dior³⁷. »

En multipliant les signes ostentatoires de frivolité, en faisant l'étalage d'un luxe mal maîtrisé et jugé outrancier par les gardiens de la bienséance esthétique et mondaine, Rachida Dati, comme avant elle son mentor au Fouquet's ou sur le yacht de Bolloré, trahissait sa méconnaissance des codes de la conformation sociale et politique régis par le principe d'économie et de mesure. Elle heurtait les règles de l'élégance qui postulent une certaine forme de retenue – *less is more* – congruente avec l'opposition structurante entre le « goût pur » et le « goût barbare³⁸ ». Mais Rachida Dati blessait également le jeu des passions démocratiques qui postulent l'incompatibilité des régimes de grandeur : l'empilement jusqu'à satiété de signes élitistes et somptuaires (robes de luxe, séance photo au Ritz, stilettos) s'accordait en effet bien mal aux injonctions égalitaires exacerbées en temps de crise. NKM n'échappera d'ailleurs pas totalement à ce reproche, subissant à son tour un procès en « bling-attitude », le jour où elle osa s'afficher avec « une paire d'Hermès, estimée à 1 700 euros³⁹ ».

34. *Le Figaro.fr*, « On me réduit à des talons aiguilles », 16 décembre 2011.

35. On se souvient de la formule du président Sarkozy en 2007 comparant les juges à des « petits pois » avec la « même absence de saveur. »

36. Borgia Marie, « Dioradati », *Marianne*, 28 juin 2008.

37. Pfeiffer Alice, « La politique du look... », *L'Express*, 11 avril 2012.

38. Bourdieu Pierre, *La Distinction*, *op. cit.*, p. 31.

39. Crouzet Guillaume, « NKM Icône de mode ? », *Le Figaro Magazine*, 29 mars 2013.

LES TALONS AIGUILLES : INDÉPENDANCE FÉMININE OU SUJÉTION MASCULINE ?

En se médiatisant, les stilettos se sont trouvés lestés d'enjeux contradictoires. Sont-ils la manifestation d'un « libre-arbitre vestimentaire ⁴⁰ », le symptôme d'un positionnement qui incite ces nouvelles prétendantes à transgresser les codes, conformément à leur place dans le champ des possibles politiques, ou, au contraire, la ruse de la raison vestimentaire qui tolère des micro-agressions symboliques pour affermir la pérennité du système et la domination masculine ? Ici encore se dessine, en apparence, une ambivalence des représentations.

Pour les un(e)s, les stilettos prennent valeur de manifeste. À l'heure des Femen qui instrumentalisent la nudité comme nouveau répertoire de la contestation, ces nouvelles conquérantes font des stilettos un marqueur identitaire, politique et générationnel dans un champ politique caractérisé par la montée en puissance de l'*Ego-politique* ⁴¹. La prime désormais conférée à l'individualisation et à la personnalisation a pour conséquence l'avènement de personnalités qui cultivent l'écart distinctif, jouent la carte de la visibilité médiatique. Elles surfent sur la distance au rôle et les postures iconoclastes. En opérant une démonétisation des ressources institutionnelles au profit des ressources individuelles, l'ego-politique favorise un type de spectacle politique qui met en scène, selon l'analyse de Pierre Rosanvallon, de plus en plus des « individus-symboles » et de moins en moins des représentants d'institutions ⁴².

Dans cette perspective, on peut estimer que les stilettos accompagnent et relaient l'émergence d'une nouvelle génération de femmes qui « s'autorise une nouvelle féminité » comme le revendique Fleur Pellerin ⁴³, multipliant à son tour les apparitions en talons aiguilles. Elle est présentée dans le portrait que lui consacre *Libération* comme un « pur produit de la méritocratie française », énarque et présidente du Club XXI^e siècle mais qui sait poser « en robe de soie légère sur longues bottes de cuir noir, talons acérés ⁴⁴ ». Ministre de l'économie numérique, elle arrive aux Eurocks « en talons aiguilles et petite robe couleur coquelicot ⁴⁵ ». Ces jugements évaluateurs (et approuvateurs) consacrent une trajectoire ascendante et édifiante qui coche toutes les cases de l'exemplarité : « Hussarde de la diversité », Fleur Pellerin cumule les ressources sociale et culturelle : méritocratie républicaine, cursus honorum d'excellence et élégance raffinée de celle qui sait mixer les styles vestimentaires.

Féminisation et rajeunissement de la classe politique au sommet de l'État se traduisent donc par une modification du vestiaire affiché (comme l'attestent

40. Kennedy Duncan, *Sexy dressing. Violences sexuelles et érotisation de la domination*, Paris, Flammarion, 2008, p. 138.

41. Le Bart Christian, *L'Ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013.

42. Rosanvallon Pierre, *La légitimité démocratique : impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Le Seuil, 2008, p. 310.

43. Citée par Pfeiffer Alice, « La politique du look... », *L'Express*, 11 avril 2012.

44. Daumas Cécile, « Hussarde de la diversité. Portrait de Fleur Pellerin », *Libération*, 10 avril 2010.

45. *L'Est Républicain*, « Fleur Pellerin plutôt électro », 1^{er} juillet 2012.

ultérieurement Najat Vallaud-Belkacem ou Marlène Schiappa). Ces femmes politiques sont d'abord les contemporaines des mutations sociales et culturelles qui s'opèrent dans les sociétés post-modernes. Elles écrivent un chapitre inédit du nouveau roman de la féminité en politique en ce début de vingt-et-unième siècle.

Au-delà d'une image renouvelée/modernisée, ultra-féminisée, ces actrices politiques promeuvent également une forme de libre-arbitre vestimentaire où les stilettos peuvent être perçus comme le symbole du *girl-power*. Juchées sur leurs talons hauts, elles entendent lutter, pied-à-pied et sur un pied d'égalité, avec leurs rivaux masculins. À distance de la femme masculinisée comme de la femme objet, elles inventent une nouvelle incarnation des rôles. Si elles subissent toujours le sexisme d'un univers politique encore très largement masculin, elles tentent, par toute une série de coups audacieux non exempts de risques, de redéfinir les cadres du politiquement / médiatiquement acceptable.

Les stilettos sont particulièrement ajustés à cette nouvelle donne. Œuvrant à l'affirmation de soi par la transgression des codes de la sécurité vestimentaire, ils autorisent les postures de défi tout en exerçant une fonction démarcatrice entre les sexes comme entre les classes d'âges. Il y a de ce point de vue, un clivage net à la fois quant au vestiaire affiché par les nouvelles prétendantes et les plus âgées, cantonnées dans des registres classiques plus fortement asexués, entre celles qui sont enclines à multiplier les contraventions à l'égard des arbitrages traditionnels en matière de parure et celles qui s'y soumettent. Cette lecture, laudative, triomphe au moment de l'accouchement de Rachida Dati. Les superlatifs ne manquent pas pour qualifier, sur un mode encore admiratif, celle qui se présente cinq jours plus tard au conseil des ministres en « tailleurs noirs et talons hauts⁴⁶ », cette « superwoman », « Lara Croft du gouvernement », « femelle dominante », « guerrière » qui « avance, indifférente aux stilettos, au froid, au ventre recousu⁴⁷ ».

Cette interprétation est convergente avec celle qui tend à investir les talons aiguilles d'une visée émancipatrice voire d'un « *potential evil*⁴⁸ » dans laquelle les stilettos permettraient l'affichage d'une féminité assumée, (re)conquise et libérée. Se jouant des stéréotypes, ils proclameraient alors avec véhémence le rejet des tâches domestiques et marqueraient un désir d'émancipation, le refus de l'enfermement des femmes dans les rôles prescrits. Son port serait en somme un acte de résistance contre les assignations politiques inégalitaires et le régime disciplinaire politique (essentiellement masculin) jusqu'alors en vigueur.

Toutefois, une autre lecture médiatique est aussi perceptible : celle qui tend à faire des stilettos un symbole de la sujétion féminine à la domination masculine, un élément œuvrant à la domestication du pas et des corps par l'entrave à la motricité et à la mobilité (tant physique que sociale ou politique). La pelouse du jardin de l'Élysée fut, à l'occasion de la Garden party présidentielle de 2008, le théâtre d'une scène abondamment commentée qui semblait accréditer cette interprétation : celle de la démarche titubante de Rachida Dati, alors Garde des Sceaux, se raccrochant au bras de Bernard Laporte, alimentant les rumeurs, tant

46. *Les Échos*, « Dati vedette du premier Conseil des ministres de rentrées », 8 janvier 2008.

47. *Marianne*, « Rachida Dati. Pourquoi les femmes la détestent », 17 janvier 2009.

48. Cox Caroline, *Stiletto, Talons aiguilles*, Paris, Octopus France/Hachette Livre, 2004, p. 83.

sur son ébriété supposée que sur sa proximité affective avec le secrétaire d'État au sport⁴⁹, alors même que la fonctionnalité de ses talons aiguilles sur la pelouse élyséenne ne fut en revanche jamais questionnée.

Pourtant ces derniers constituent un défi aux lois de la physique ou de la biomécanique. Leur présence, attestée dans la garde-robe féminine vénitienne à partir du XVII^e siècle⁵⁰, soulevait déjà cette question de l'équilibre, obligeant les femmes ainsi chaussées de s'aider d'une canne pour se stabiliser et éviter les chutes⁵¹. Entraîne à la marche, le talon aiguille la rend douloureuse voire périlleuse. Il relève de ces « techniques paradoxales » qui se caractérisent par une inefficacité pratique (dimension limitante) que contrebalance une efficacité sociale, notamment en terme identitaire, dans la mise en jeu du corps⁵². Entorses, chutes, fractures guettent les altocalciphiles, ces amoureuses des talons aériens, enclines à déjouer nombre d'obstacles d'une sournoise dangerosité. La langue anglaise utilise même l'expression de « talons tueurs » (*killer heels*) pour nommer ces chaussures qui contreviennent aux impératifs de mobilité. Toute surface irrégulière (gravillons, pavés), trop souple ou striée (escalator, grilles...) devient un piège.

En se focalisant sur ces signes (démarche titubante et bras accueillant), les journalistes présents privilégièrent une lecture hétéronormée de l'incident, tendant à faire des stilettos un adjuvant de la domination masculine, œuvrant à la perpétuation des discriminations. Ils reproduisent ainsi un certain nombre de représentations qui concourent à la « ritualisation de la féminité⁵³ » en les présentant comme fragiles, passives, infériorisées et soumises. En contraignant et en raccourcissant le pas des femmes, les talons aiguilles les rendraient captives. Proies consentantes, vulnérables, incapables de courir et d'échapper à d'éventuels prédateurs, elles seraient alors, à l'image de Rachida Dati, obligées de prendre appui sur un bras « galant », réduites à « une sorte d'objet auquel les hommes peuvent [...] tendre une main secourable⁵⁴ », et ainsi livrées au bon plaisir masculin. Dans cette lecture, les talons hauts seraient l'instrument de la docilité – consentie – des femmes à l'emprise – physique et psychique – des hommes, perpétuant l'asymétrie des conditions (sociales, économiques, symboliques ou politiques).

LE PIED FANTASMÉ OU LES PÉRILS DE L'ÉROTISATION DES CORPS

Symbole d'un « apartheid vestimentaire⁵⁵ », les talons aiguilles ont longtemps été bannis du vestiaire politique féminin tant ils étaient sexuellement connotés⁵⁶.

49. *LePost.fr*, « Rachida Dati bourrée dans les jardins de l'Élysée ? Impossible, elle ne boit jamais d'alcool », 17 juillet 2008.

50. Walford Jonathan, *Séduction de la chaussure. Quatre siècles de mode*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2007, p. 17.

51. Perrot Philippe, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 75.

52. Tourre-Malen Catherine, « Les techniques paradoxales ou l'inefficacité technique voulue », *L'Homme*, 2011/4, n° 200, p. 203-226.

53. Goffman Erving, « La ritualisation de la féminité », *op. cit.*, p. 34-50.

54. Goffman Erving, *L'arrangement des sexes*, *op. cit.*, p. 71.

55. Burgelin Olivier et Basse Marie-Thérèse, « L'unisexe », *Communications*, 46, 1987, p. 283.

56. « L'escarpin à talon aiguille évoque le sexe. Symbole suprême de la féminité, il est chargé d'érotisme. » Caroline Cox, *Talons aiguilles*, *op. cit.*, p. 11.

Vision que résume l'ancienne ministre Roselyne Bachelot essayant des stilettos à la télévision et considérant, avec le franc-parler qui le sien, qu'elle a ainsi « un peu l'air d'une pute⁵⁷ ». À plus d'un titre, ces talons hauts convoquent une érotologie et l'univers des désirs. Le stiletto allonge la silhouette et la charge d'un potentiel érogène décuplé⁵⁸. Valérie Steele considère également qu'avec ce type de chaussures les « caractéristiques sexuelles secondaires sont rehaussées de manière flagrante⁵⁹ ».

S'ils ont fini par se vulgariser, les talons hauts constituent néanmoins toujours un défi vis-à-vis de la morale traditionnelle en matière d'habillement et vis-à-vis de la critique féministe. La dimension « sexy » est en effet variable, selon que le vêtement se rapproche ou s'éloigne de la norme en vigueur dans un univers donné et selon qu'il apparaît alors plus ou moins provocant⁶⁰. Arborés dans l'arène politique, les stilettos sont, de ce point de vue, hors-normes. Non conventionnels, ils bousculent les conservatismes et les bienséances, réintroduisant éros dans la *polis*. Et leur port fait l'objet d'appréciations contrastées.

Si la femme politique peut incarner différents rôles – fille, épouse ou mère –, substitut maternel (« dame de cœur ») ou incarnation autoritaire (« dame de fer⁶¹ ») – elle doit conjurer le spectre de « l'objet sexuel » qui pèse sur les imaginaires. De ce point de vue, les jeux de la séduction ne sont pas paritaires. Acceptés, voire valorisés pour les hommes politiques, souvent présentés sous les traits de séducteurs par les journalistes, évoquant *Les femmes de Giscard* ou les *Amazones de la République*⁶², ils constituent en revanche un handicap pour les femmes politiques souvent renvoyées aux figures de la « courtisane » ou de la « favorite », alimentant toute une fantasmagorie du pouvoir, sur fond de soumission et de possession.

Invisibles pendant longtemps⁶³, puis cantonnées dans des fonctions ancillaires, (ministères non régaliens, exclues des exécutifs locaux comme des mandats représentatifs), caractérisées par un principe d'hétéronomie qui les réduit au statut de « femmes de...⁶⁴ », ces femmes politiques, souvent disqualifiées comme profanes⁶⁵, ont pu fonctionner comme variable d'ajustement et caution médiatique à l'image de celles qui furent nommées significativement les « juppettes », ces douze femmes secrétaires d'État réunies de façon éphémère dans le gouvernement d'Alain Juppé à la suite des élections présidentielles en 1995. « Le diminutif

57. *Le Figaro*, « Bachelot sous les *sunlights*, obstinément », 15 octobre 2012.

58. « Les souliers à talons hauts affinent la jambe et sylphisent tout le cours » estimait Restif de la Bretonne qui faisait souvent du pied le point de départ de ses portraits. Cité par Vigarello Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art de l'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 102.

59. Steele Valérie, *Chaussures, langage du style*, Paris, Éditions du Collectionneur, 1999, p. 18.

60. Kennedy Ducan, *Sexy dressing. Violences sexuelles et érotisation de la domination*, op. cit., p. 126.

61. Friedman Jane, *Femmes politiques : mythes et symboles*, Paris, L'Harmattan, 1997, chapitre 3 « Les rôles féminins », en particulier p. 137-221.

62. Cauvin Claire, Poncet Dominique, *Les femmes de Giscard*, Paris, Temascope, 1978 ; Revel Renaud, *Les amazones de la République*, Paris, Pocket, 2014.

63. Derville Grégory et Pionchon Sylvie, « La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique », *Mots / Les Langages du politique*, n° 78, 2005, p. 53-64.

64. Bertini Marie-Joseph, *Femmes, le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert, 2002.

65. Aurélie Olivesi, « La parole profane dans les médias ou les ambiguïtés du discours sur le genre », *Mots / Les Langages du politique*, n° 90, juillet 2009, p. 65-81.

valant diminution⁶⁶ », l'expression signait à la fois leur sujétion à l'égard d'un premier ministre tout puissant, leur relégation dans la hiérarchie ministérielle par le diminutif méprisant de celles qui doivent tout à leur maître et finalement leur fonction essentiellement décorative puisque huit d'entre-elles furent renvoyées au bout de quelques semaines.

Cette présentation de soi à la fois audacieuse et sulfureuse qu'induisent les stilettos reste dès lors riche de dangers. Elle peut nourrir machisme et sexisme, confortant les stéréotypes de genre associant le pouvoir à la masculinité. Réduite à leur corporéité, ces femmes politiques sont parfois accusées d'arriver à leurs fins en instrumentalisant leur « capital érotique⁶⁷ » et en bénéficiant de la protection d'un mentor érigé en pygmalion. Hervé Mariton confie à deux journalistes que Rachida Dati « s'est coulée dans le moule de la courtisane intrigante⁶⁸ ». En suggérant le caractère sexuel présumé du lien qui la rattache au chef de l'État, il alimente cette représentation convenue – que relaient les journalistes – et convoque fantasmatiquement l'image du harem où existerait une concurrence que la presse se plaît à rappeler, mettant en exergue les rivalités entre ces « concubines métaphoriques⁶⁹ » que sont Rachida Dati et Rama Yade : « Les deux ministres sont-elles à griffes tirées ? » se demande *La Tribune de Genève* dans un portrait croisé des « deux panthères du président Sarkozy⁷⁰ ».

Il y a bien une incontestable difficulté pour les femmes politiques à prouver leur crédibilité et à trouver la juste mesure dans leur présentation physique, tant elles sont enfermées dans un cercle vicieux : « Qu'elles adoptent la neutralité dans leur tenue, elles accréditent un modèle masculin du pouvoir ; qu'elles assument leur féminité et elles sont victimes du stéréotype de la femme et ne sont pas prises au sérieux⁷¹ ». Sur ces femmes, alors souvent réduites à leurs apparences, planent de multiples critiques : déniées dans leurs compétences, contestées dans leurs rôles et suspectées dans leurs ambitions politiques comme dans les ressorts de leur succès. Trop belles pour être politiques comme l'attestent les attaques subies par Ségolène Royal tout au long de la campagne présidentielle de 2007 et le procès en incompétence qui lui fut intenté, tant par les éléphants-rivaux de la primaire socialiste que par l'opposition et même par les journalistes chargés de suivre la candidate en campagne⁷².

Les stilettos convoquent aussi toute une économie du regard ; ils orchestrent une invite érotique qui investit cet objet en machine désirante. Les travaux de psychologie sociale ont montré que les femmes sont d'autant plus attractives aux

66. Le Bart Christian, « Nommer les hommes politiques. Identités prescrites, stratégiques, polémiques », *Mots. Les Langages du politique*, n° 63, 2000, p. 132.

67. Hakim Catherine, *Erotic capital. The Power of Attraction in the Boardroom and the Bedroom*, New York, Basic Books, 2011.

68. Derrien Caroline et Nedelec Candice, *Sarkozy et les femmes. Un homme sous influence*, Paris, Jean-Claude Gasewitch, 2008, p. 140.

69. Le Bras-Chopard Armelle, *Première dame, second rôle*, op. cit., p. 110.

70. « Les deux panthères du président Sarkozy chassent avec grâce et énergie dans la jungle du pouvoir », *La Tribune de Genève*, 15 décembre 2007.

71. Le Bras-Chopard Armelle, *Première dame, second rôle*, op. cit., p. 106-107.

72. Garcin-Marrou Isabelle, « Ségolène Royal ou le difficile accès au panthéon politique », *Mots / Les Langages du politique*, n° 90, 2009, « Présidentielle 2007 », p. 13-27.

yeux des hommes qu'elles portent des talons hauts⁷³. Cette donnée n'est toutefois pas neuve. Depuis le XIX^e siècle au moins, les talons hauts alimentent la mécanique pulsionnelle et fantasmatique comme l'a analysé Alain Corbin. Ils font partie de la panoplie des séductrices professionnelles, ces « filles de noce » qui, dans les maisons de tolérances, accueillent les clients en déshabillés juchés sur des souliers découverts à talons très élevés⁷⁴.

Promesse de plaisir, aux confins du mondain et de l'interlope, le talon aiguille est au cœur d'une configuration libidinale dont il ne se dissocie plus. Des maisons closes à la pornographie contemporaine, il perpétue la cristallisation d'une érotologie. Il a colonisé sans surprise l'univers de la photographie et de la publicité. Les mannequins d'Helmut Newton offrent leur nudité immuablement accessoirisée par une paire de talons aux objectifs du photographe : « Une bonne chaussure est une chaussure non pas qui habille, mais qui déshabille » rappelait-il⁷⁵. La scénarisation newtonienne ne se dépare plus de cette référence obsédante que le marketing convoque à son tour. Le porno-chic et plus récemment, le fétichic⁷⁶ n'ont pas oublié l'inévitable talon aiguille, élément incontournable des scripts sexuels et standard d'une esthétique jouant sur la transgression.

Cet imaginaire est notamment mobilisé par les journalistes rendant compte de la campagne de Marine Le Pen en 2002. Souvent focalisés sur la silhouette de la candidate et sur son hexis corporelle, les journalistes la parent de deux caractéristiques qui la discréditent politiquement : sa masculinité (par des rappels incessants à son hérédité biologique, « le fils de son père ») et par sa vulgarité⁷⁷, ici amplifiée par l'imaginaire prostitutionnel convoqué par l'évocation de ses attitudes et de ses postures mais également par son vestiaire : « Marine Le Pen, jupe moulante et talons hauts⁷⁸ », « minauda » « drague les métallos » ou « papillonne⁷⁹ ».

Au-delà de ce registre, les stilettes occupent encore une place centrale dans les pratiques fétichistes⁸⁰. Le fétichisme du pied est l'une des grandes figures

73. Gueguen Nicolas, « High heels Increase Women's Attractiveness », *Archives of Sexual Behaviour*, 44 (8), 2015, p. 2227-2235.

74. Corbin Alain, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1982, p. 126.

75. Cité par Brunel Charlotte, « Les vertiges du talon », *L'Express*, 9 avril 2009.

76. Après la mode du porno chic des années 2000, incarnée notamment par les publicités Gucci, le fétichic est caractérisé par l'emprunt des symboles vestimentaires du sadomasochisme et du fétichisme : matières comme le cuir et le vinyle, chaussures ou cuissardes à talons aiguilles (Trussardi), cravaches (Hermès), menottes en or (Vuitton), bijoux en forme de collier de chien ou chaînes... Apparue en 2011 dans les défilés de Marc Jacobs, Thierry Mugler, Alexander McQueen (et avant dans ceux de Vivienne Westwood, Claude Montana ou Jean-Paul Gaultier) cette mode joue sur l'image de la femme fatale dominatrice et les pratiques sexuelles (bondage par exemple) pour donner un caractère sulfureux et subversif aux collections de prêt-à-porter. Charlotte Brunel, « La mode célèbre le fétichisme », *L'Express.fr*, 9 septembre 2011 ; Marie Vaton, « Fétichic : quand mode et sexe font bon ménage », *Obsession / Le Nouvel Observateur*, 10 octobre 2011.

77. *Le Point*, 22 septembre 2011. Pour une analyse plus détaillée, voir Sourd Cécile, « Femmes ou politiques ? La représentation des candidates aux élections françaises de 2002 dans la presse hebdomadaire », *Mots/Les langages du politique*, 78, 2005, p. 65-78.

78. *Marianne*, 10 juin 2002.

79. *Le Point*, 17 mai 2002.

80. Rossi William, *Érotisme du pied et de la chaussure*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003.

imposées. Il peut prendre plusieurs formes, se focalisant sur les chaussures elles-mêmes (escarpins, bottes, cuissardes...), sur les femmes portant ce type de chaussures, sur la pratique de massage ou du piétinement (*trampling*), être associé au fantasme de contention. Les talons aiguilles y trouvent souvent une place décisive et convoquent l'univers sensoriel. Si la vue est le premier des sens affecté, l'ouïe, l'odorat et le toucher peuvent également combler les fétichistes du pied. Il existe une érotologie auditive où le staccato du stiletto, est assimilé « à une sorte d'appel sensuel auxquels certains hommes se disent sensibles ». D'autres comparent ce « martèlement féminin » à celui de « bottes de soldats » ; un côté martial qui est parfois apprécié⁸¹.

Cet imaginaire sadomasochiste irrigue les descriptions d'une Rachida Dati métamorphosée en maîtresse dominatrice par les caricatures du *Canard Enchaîné* ou par le jeu des labellisations : « Chef de file des ministres *people*, Rachida Dati a introduit une vraie nouveauté dans sa fonction : les bottes de fouetteuse et les stilettos de 7 cm⁸² ». De façon comparable, Alice Pfeiffer joue sur ces réminiscences et évoque « les looks dominatrix – cuir et talons aiguilles – de NKM qui présentent une façon de concurrencer les hommes sur leur terrain⁸³ ».

Ces représentations empruntées à l'univers du bdsm⁸⁴ soulèvent bien des questions quant au partage des rôles dans cette économie érotique et politique. L'imaginaire sadomasochiste excède alors la simple dimension sexuée. Elle renvoie de façon plus fondamentale à la question, centrale en politique comme dans les jeux de pouvoir ultra-codifiés du cérémonial SM, de la domination. Si les stilettos ne sont qu'un élément du vestiaire sado-masochiste, ils ne symbolisent pas moins avec force cette dialectique maître-esclave qu'induit ce type de relation. Peu d'éléments du vestiaire sollicitent avec autant de puissance évocatoire les fantasmes (sexuels) et les pulsions (de soumission et de domination), les jeux de séduction et les enjeux amoureux et/ou politique. Réceptacle et source de plaisirs (mondains, fétichistes, narcissiques) les stilettos sont le lieu d'un intense travail d'investissement libidinal et d'une – non moins intense – circulation des désirs (sociaux, érotiques, psychiques et politiques).

L'usage et le codage des stilettos (avec leurs talons phalliques, leurs pratiques de piétinement et d'humiliation) métamorphosent cette arme de séduction en instrument de punition. Son ambivalence condense les deux régimes qui sous-tendent également le champ politique : celui, voluptueux et passif, de la séduction et celui, castrateur et actif, de la domination. Les talons aiguilles connotent deux univers stylisés : celui de la féminité (qui se dédouble en deux versants, l'un laudateur, convoquant un certain nombre de qualités comme la séduction et le glamour – version NKM –, l'autre dépréciateur – version Marine Le Pen –, se déclinant sur le mode du racolage) et celui de la virilité (domination, puissance, force, violence). À ce titre, et malgré les risques qu'ils font courir pour celles qui les arborent, ils offrent néanmoins à ces personnages féminins en quête

81. Tourre-Malen Catherine, « Des chaussures, des talons et des femmes », *op. cit.*, p. 733.

82. Borgia Marie, « Dioradati », *Marianne*, 28 juin 2008.

83. Pfeiffer Alice, « La politique du look... », *L'Express*, 11 avril 2012.

84. « Bondage, discipline, domination, soumission, sado-masochisme ».

de pouvoir, l'occasion de rivaliser, non sans risques, avec les hommes sur le terrain politique.

LE PIED GUERRIER : LA COMBATIVITÉ AU PÉRIL DE L'AGRESSIVITÉ

Grandies par leurs stilettos, NKM comme Rachida Dati se sont imposées dans le jeu politique, révélant leur nature et leur ambition : « Une paire de couilles perchée sur des talons aiguilles » selon l'expression attribuée par un ami de Nicolas Sarkozy à la garde des sceaux et que les commentateurs se plaisent à rappeler⁸⁵. Dotée fantasmatiquement d'attributs phalliques, Rachida Dati réussit à capter des qualités traditionnellement jugées masculines, parce que viriles, imposant une image d'intrépidité confortée par son caractère ombrageux et ses colères comme par sa propension à humilier ses collaborateurs. Ses talons hauts résumant et parachèvent sa silhouette dominatrice. Volcanique, elle bouleverse les codes et les pratiques instituées. Quant à NKM, est-ce un hasard si les journalistes se plaisent à rappeler à l'envi qu'elle est aussi est « une tueuse⁸⁶ », une « guerrière⁸⁷ » et que Nicolas Sarkozy aurait dit d'elle non sans avec admiration : « C'est un monstre⁸⁸ » ?

Dans un univers concurrentiel et conflictuel comme peut l'être le champ politique, les femmes sont confrontées à un dilemme (à la fois social et politique) qui les oblige idéalement à être combattives sans être agressives. Si la combativité est reconnue comme une qualité, l'agressivité est en général le trait de l'adversaire. La frontière de l'une à l'autre est évidemment ténue mais suffit à faire basculer les représentations. Obligées de cheminer sur cette ligne de crête en jouant d'une féminité conquérante et triomphante, NKM et Rachida Dati n'ont pas hésité à multiplier les coups politiques et médiatiques afin d'affirmer leur visibilité. Pourtant ici encore, les perceptions croisées des deux associées-rivales allaient plaider davantage en faveur de NKM. En la présentant comme une « amazone en stilettos⁸⁹ », *L'Express* convoquait un jeu d'associations convenues plutôt valorisantes.

Dans la bataille pour les municipales, la candidate de l'UMP est un apparent oxymore : en tant qu'amazone, elle réconcilie la féminité (avec tous les clichés associés) et la virilité (traditionnellement liée à la masculinité). Mais l'accouplement de l'amazone et des stilettos introduit un élément distinctif supplémentaire. Il féconde une nouvelle incarnation de femme politique apte à concilier le glamour et la pugnacité, l'élégance et l'endurance. Toutefois, dans ce portrait la part belliqueuse est immédiatement adoucie par le commentaire qui précise que « la paire de stilettos avec laquelle elle monte chaque semaine les marches de l'Élysée

85. Cabana Anna, « Rachida Dati, une star en guerre », *Le Point*, 8 décembre 2001.

86. « Je suis une tueuse ». Cette déclaration iconoclaste de NKM a fait le tour de Paris, Oulmet Michèle, « NKM, la bourgeoise », *La Presse +*, 2 mars 2014.

87. Guichoux Marie, « NKM, parce que je le vaux bien », *Obsession / Le Nouvel Observateur*, 16 décembre 2013.

88. *Le Télégramme*, « Les carnets d'Anne Cabana », 18 mai 2013

89. *L'Express.fr*, « Nathalie Kosciusko-Morizet, une amazone en stilettos », 20 février 2012.

pour se rendre au conseil des ministres » est un « élégant symbole de son ambition⁹⁰ ». Habillée de talons vertigineux, l'ambition politique se fait socialement plus acceptable et expulse l'arrivisme du champ du pensable. L'élégance comme forme d'immunité politique.

Pour Valérie Domain, NKM apparaît également comme une « guerrière à talons hauts » qui miserait tout sur les chaussures⁹¹. S'y trouve exposée une affirmation de combativité même si, une fois encore, le trait est tempéré par l'évocation de la séduction : « Elle joue la belle enjôleuse, la miss stilettos haut perchée, mais il estime, lui, Sarkozy, qu'il n'y a pas plus virile que NKM dans le personnel politique, hommes et femmes confondus. » Combative, NKM sait donc rester enjôleuse, à la différence de Rachida Dati qui, sur un mode moins euphémisé et plus clivant est dépeinte comme une « Star en guerre⁹² » qui a « réenfilé, avec joie, sa panoplie de guerrière sur stilettos⁹³ ».

Arme de séduction massive, les stilettos tendent alors à se muer en arme de combat⁹⁴. Les talons aiguilles autorisent de multiples variations journalistiques sur ce répertoire guerrier. Le champ lexical use et abuse de ces « coups de talons » et « bottes secrètes » qui mêlent la force et la ruse. Dans la querelle qui l'oppose à François Fillon pour la circonscription du VII^e arrondissement, Rachida Dati est présentée dans l'éditorial de *La Charente Libre* comme « l'indignée en Chanel », « flingueuse en talons aiguilles maniant la langue de vipère⁹⁵ ». Le journaliste de *Libération* narre l'opiniâtreté mais aussi la violence de Rachida Dati, prête à se défendre à « coups de talons aiguilles s'il le faut. On a vu des testicules plus en sécurité⁹⁶ ».

À l'épreuve des commentaires, toutes les qualités liées aux stilettos sont étrangement réversibles, leur port secrète des représentations ambivalentes. Le jeu croisé des perceptions livre une fois encore l'écart existant entre NKM et Rachida Dati. Sombrant dans l'hystérisation, Rachida Dati est métamorphosée en pétroleuse ou en passionaria, accumulant les stéréotypes machistes ou sexistes. Exemple opération Jivaro qui, par régressions successives, conduit de l'apparence à la surface, de la surface au futile, du futile à l'inconsistance, de l'inconsistance à l'incompétence. Aux antipodes de la profondeur qui, à son tour, dans une logique d'expansion, annexe de façon impérialiste les qualités d'intelligence et, par glissement, de la raison à la décision, de la décision à la domination. Rachida Dati perchée sur ses talons est tombée de haut.

90. *Ibid.*

91. Citée par Rambourg Gersende, « Ce que la garde-robe des femmes politiques reflète du pouvoir », *AFP*, 11 juin 2010.

92. Cabana Anna, « Rachida Dati, une star en guerre », *Le Point*, 15 novembre 2011.

93. Guichoux Marie et Quinio Paul, « Femme libérée, trop libérale... », *Libération*, 10 janvier 2009.

94. Originellement, le mot et la chose – stiletto – renvoient à un fin poignard, lame furtive et assassine utilisée à la Renaissance en Italie avant d'être réappropriée par les organisations criminelles siciliennes. Il aurait également inspiré le nom d'un missile, le Raytheon Stiletto. L'analogie est alors évidente entre le stilet et la chaussure à talons hauts, l'un et l'autre partageant des caractéristiques semblables comme le caractère effilé de la lame et les capacités de perforation (à tel point qu'un décret de 1962 l'aurait interdit en France dans les mairies et les ministères.)

95. *La Charente Libre*, « C'est beau la famille ! », Editorial, 15 décembre 2011.

96. Launet Edouard, « Calamity gêne », *Libération*, 30 novembre 2011.

L'ALTOCALCIPHILIE N'EST PAS ÉGALITAIRE

Contre toutes représentations figées, les porteuses de talons hauts font l'objet de jugements normatifs volontiers antagonistes. Les lectures médiatiques dévoilent la structuration des perceptions, elles-mêmes largement façonnées par l'appartenance sociale et les ressources politiques inégalement détenues par celles qui les arborent. La similitude des apparences et des trajectoires entre Rachida Dati et NKM ne doit pas leurrer. Le récit médiatique livre *a contrario* la leçon de cette économie indicielle : l'altocalciphilie n'est pas égalitaire et dévoile l'asymétrie des conditions. La relative immunité vestimentaire de NKM contraste avec la vulnérabilité de Rachida Dati et la réprobation rapidement encourue (tout comme avec le discrédit méprisant subi par Marine Le Pen).

Dans cette perspective, les stiletos peuvent être interprétés comme le subtil révélateur d'un clivage politique et social entre deux prétendantes que finalement tout oppose, à l'exception de leurs chaussures. D'un côté, NKM l'héritière, polytechnicienne, fille et petite-fille de notables politiques⁹⁷, cumulant les ressources sociales, culturelles, économiques et politiques. De l'autre, Rachida Dati, fille (dans une fratrie de onze enfants) d'un maçon marocain et d'une mère au foyer d'origine algérienne, issue des banlieues de Chalon-sur-Saône, titulaire d'une maîtrise de science économique, figure de la diversité, largement démunie de tous les capitaux accumulés par NKM, devant son salut politique à son audace et au fait du prince, et dont la déchéance présidentielle sonne le glas non seulement d'une trajectoire fulgurante mais autorise l'ouverture d'un procès – médiatique – en incompétence et frivolité.

Deux régimes médiatiques structurent donc les représentations de ces associées-rivales saisies au prisme d'un ethos de classe. Il y a d'une part un principe d'économie et de retenue, conforme aux normes de l'élégance, qui caractérise le vestiaire (et l'attitude) de NKM, les journalistes rappelant volontiers le fait que ses talons aiguilles constituent sa seule audace⁹⁸ ; d'autre part un régime d'ostentation et de provocation qui singularise celui de Rachida Dati. Là où Rachida Dati porte au paroxysme la relation de séduction (et de transgression), empilant les éléments du vestiaire jusqu'à saturation, NKM cultive le classicisme, le bon goût, l'élitisme et la sobriété au point de frôler l'accusation de provincialisme, mais encore la préciosité au risque de la fragilité comme le souligne un Jean-Pierre Raffarin paternaliste et protecteur : « Nathalie, c'est de la porcelaine. C'est magnifique mais fragile. [...] C'est un cheval de course, un produit de luxe en politique⁹⁹. »

Ces lectures contrastées, entre celle qui possède la « classe » et celle qui est en dépourvue, renvoient aussi à une démarcation de classes. Elles témoignent de la labilité du signe et de son ambivalence. Les talons hauts restent une valeur à

97. Son père fut maire de Sèvres et conseiller général des Hauts de Seine, son grand-père ambassadeur de France aux États-Unis et maire de Saint-Nom-La Bretèche et son arrière-grand-père, André Morizet, maire de Boulogne-Billancourt et membre fondateur du Parti communiste français.

98. « Ses audaces ? Les hauts talons – elle collectionne les stiletos affichant jusqu'à 12 centimètres et les bottes. » Crouzet Guillaume, « NKM Icône de mode ? », *Le Figaro Magazine*, 29 mars 2013.

99. *Le Monde* 2, « NKM, l'atout chic du Président », 4 février 2012.

géométrie variable puisqu'ils parachèvent chez NKM la silhouette « racée » de celle qui ne se « départit jamais d'une certaine distinction naturelle et de bon aloi¹⁰⁰ » et lui confère même une plus-value que pointe la journaliste Valérie Domain : « Elle a look plutôt province mais ses talons aiguilles la rendent parisienne¹⁰¹. » Si NKM peut alors être jugée comme « l'atout chic du Président¹⁰² », Rachida Dati incarne l'autre versant, sulfureux et transgressif. Vulgaire en un mot.

Derrière l'analyse comparée et clivée du *dress code* féminin et de l'hexis corporelle de ces deux prétendantes, analyse fondée sur un jeu d'oppositions (distinction / vulgarité, naturel / artifice, élite / peuple, bon goût / mauvais goût), les représentations médiatiques dessinent plus souterrainement la structure élémentaire qui sous-tend le poids de ces appréciations normatives, adoubant l'héritière des beaux quartiers et disqualifiant l'ambitieuse des banlieues. Le port des stilettos chez NKM traduit l'expression distinctive d'une position éminente dans l'espace social, celle d'une privilégiée qui a « le privilège des privilèges, celui qui consiste à jouer avec son privilège¹⁰³ » en s'exhibant en stilettos dans une stratégie assumée de distinction, en héritière qui a intériorisé les marqueurs du bon goût, c'est-à-dire d'un goût légitime. À l'autre pôle, Rachida Dati qui, dépourvue des titres de noblesse culturelle, sociale et esthétique de sa consœur, dévoile par son vestiaire l'imaginaire qui le sien et l'incomplétude de son apprentissage : ce bricolage épars qui trahit son « mauvais goût », celui de la parvenue qui, par accumulation ou empiement de marques, fonctionne comme révélateur d'une ambition dévorante, cet appétit insatiable que l'exhibition incontrôlée des signes extérieurs d'une réussite sociale et politique ne réussit pas à apaiser.

Toutefois, et au-delà de ces lectures antinomiques, ces perceptions trahissent la structuration d'une configuration politico-médiatique volontiers prompte à reproduire, à travers « l'univers des possibles stylistiques¹⁰⁴ », les logiques sociales dominantes. Elles légitiment les prétentions vestimentaires des héritières guidées par le sens de la distinction (à l'image de NKM à qui beaucoup est finalement pardonné), tout en stigmatisant comme transgressives les appropriations jugées audacieuses (puis rapidement scandaleuses) des hérétiques comme Rachida Dati.

Plus qu'un simple épiphénomène de mode, les talons hauts emblématisent les évolutions du champ politique au cours de la décennie 2000, période charnière qui marque, sous l'aiguillon de la loi sur la parité, une nouvelle donne dans le recrutement du personnel politique à travers une féminisation accrue. Si la norme masculine à dominante hétérosexuelle n'a pas disparu, des inflexions décisives se sont opérées. Perceptibles lors de l'élection présidentielle de 2007, celles-ci portent d'abord sur l'acceptation du modèle de « l'hyperféminité », modèle

100. « Juchée sur de hauts talons qui accentuent encore sa silhouette déjà très élancée, cette jeune femme (NKM) [...] ne se départit jamais d'une certaine distinction naturelle et de bon aloi. » « Municipales Paris : avantages NKM », *L'Express*, 12 mars 2013.

101. Citée par Rambourg Gersende, « Ce que la garde-robe des femmes politique reflète du pouvoir », *op. cit.*

102. *Le Monde* 2, « NKM, l'atout chic du Président », 4 février 2012.

103. Bourdieu Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 43, 1983, p. 62.

104. Bourdieu Pierre, *La Distinction*, *op. cit.*, p. 230.

qui, en progression chez les femmes politiques, ne semble plus contradictoire avec l'exercice du pouvoir : la féminité séductrice ne serait plus antinomique de la compétence politique¹⁰⁵.

Par ailleurs, le cadrage qui, médiatiquement, emprisonnait les femmes dans la corporéité¹⁰⁶ s'est au contraire étendu également aux hommes. À l'heure d'une masculinité disputée et discutée, les talons aiguilles condensent cette ambivalence inscrite au cœur de la scène électorale : entre soumission et domination, ils participent d'un spectacle codifié, d'une forme de transgression en voie de ritualisation voire de normalisation. À leurs façons, ils contribuent à la redéfinition hétéro-normative des rôles politiques et donc des règles du jeu politique sous l'empire de la théâtralisation et de la scénarisation.

Mais dans ce combat à la fois vestimentaire et politique, les stilettos sont aussi un instrument de communication et un symbole de condensation fortement connotés. L'instabilité dicte la loi de l'altocalciphilie. L'objet induit une démarche « titubante » qui pervertit les normes sociales de bienséance ; le signifié aux connotations flottantes et contradictoires ouvre le champ des perceptions, elles-mêmes éminemment fluctuantes. Ambivalent et déviant, audacieux et périlleux, le stiletto, à distance de toute forme de confort comme de sécurité, est au cœur de cette économie du risque qui régit le champ politique et qu'il symbolise bien, un coup de poker vestimentaire qui engage ses détentrices sur un chemin escarpé, entre assurance et déchéance, affirmation souveraine et relégation mondaine, célébration et stigmatisation.

FRANÇOIS HOURMANT

Bibliographie

- Allison Maggie, « Une nouvelle donne ? Les femmes politiques vues par la presse française et britannique en 1997 », in Odile Krakovitch, Geneviève Sellier, Eliane Viennot (dir.), *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 219-233.
- Amadiou Jean-François, *Le poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- Bard Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil, 2010.
- Bard Christine, « Performance de genre : images croisées de Michèle Alliot-Marie et de Roselyne Bachelot », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 17, mai-août 2012, p. 69-86.
- Barthes Roland, *Le système de la mode*, Paris, Le Seuil, 1983 (1967).

105. Paoletti Marion « Porte-parole dans la campagne présidentielle : incarner son genre avec classe », *Genre, sexualité et société* (en ligne), hors-série n° 2 / 2013, Présidentielle 2012, mis en ligne le 10 avril 2013.

106. À la différence du corps masculin, largement occulté, le corps féminin a souvent été scruté et décodé. Analysant les représentations des femmes politiques dans les élections de 2002, Cécile Sourd a pointé cette asymétrie, la presse française accordant une attention particulière aux caractéristiques physiques (chevelure, vêtements, silhouette) des candidates. Sourd Cécile, « Femmes ou politiques ? La représentation des candidates aux élections françaises de 2002 dans la presse hebdomadaire », *Mots / Les langages du politique*, 2005, n° 78, p. 67 et suivantes.

- Baudrillard Jean, « La morale des objets », *Communications*, n° 13, 1969.
- Bertini Marie-Joseph, *Femmes, le pouvoir impossible*, Paris, Pauvert, 2002. 58-63.
- Bourdieu Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.
- Bourdieu Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *ARSS*, 43, 1983.
- Burgelin Olivier et Basse Marie-Thérèse, « L'unisexe », *Communications*, 46, 1987, p. 279-303.
- Corbin Alain, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1982.
- Cox Caroline, *Talons aiguilles*, Paris, Octopus France/Hachette Livre, 2004.
- Dakhliia Jamil, *Les politiques sont-ils des peuples comme les autres ?*, Paris, Bréal, 2012.
- Derrien Caroline et Nedelec Candice, *Sarkozy et les femmes. Un homme sous influence*, Paris, Jean-Claude Gasewitch, 2008.
- Derville Grégory et Pionchon Sylvie, « La femme invisible. Sur l'imaginaire du pouvoir politique », *Mots / Les Langages du politique*, n° 78, 2005, p. 53-64.
- Erner Guillaume, *La Souveraineté du peuple*, Paris, Gallimard, 2016.
- Friedman Jane, *Femmes politiques : mythes et symboles*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Garcin-Marrou Isabelle, « Ségolène Royal ou le difficile accès au panthéon politique », *Mots / Les Langages du politique*, n° 90, 2009, « Présidentielle 2007 », p. 13-27.
- Goffman Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1973.
- Goffman Erving, « La ritualisation de la féminité », *ARSS*, vol. 14, avril 1977, p.34-50.
- Goffman Erving, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002.
- Hakim Catherine, *Erotic capital. The Power of Attraction in the Boardroom and the Bedroom*, New York, Basic Books, 2011.
- Kaufmann Jean-Claude, « Le monde social des objets », *Sociétés contemporaines*, n° 27, 1997, p. 111-125.
- Kennedy Ducan, *Sexy dressing. Violences sexuelles et érotisation de la domination*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 2008.
- Le Bart Christian, *L'Ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Le Bras-Choppard Armelle, *Première dame, second rôle*, Paris, Le Seuil, 2009.
- Mauss Marcel, « Les techniques du corps », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf, 2004, p. 363-386.
- Norris Pippa (dir.), *Women, Media and Politics*, Oxford, Oxford University Press, 1997.
- Oger Claire, « L'évaluation des campagnes dans le discours journalistique. Compétence attribuée et genre des candidats », *Mots/Les Langages du politique*, n° 90, juillet 2009, p. 29-44.
- Olivesi Aurélie, « La parole profane dans les médias ou les ambiguïtés du discours sur le genre », *Mots / Les Langages du politique*, n° 90, juillet 2009, p. 65-81.
- Paoletti Marion, « Porte-parole dans la campagne présidentielle : incarner son genre avec classe », *Genre, sexualité et société* (en ligne), hors série n° 2 / 2013, Présidentielle 2012, mis en ligne le 10 avril 2013.
- Pellegrin Nicole, « Le vêtement comme fait social total », in Christophe Charle (dir.), *Histoire sociale, histoire globale ?*, Paris, EHESS, 1993, p. 81-94.
- Perrot Philippe, *Le travail des apparences. Le corps féminin, XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, 1984.
- Roche Daniel, *La culture des apparences. Une histoire du vêtement. XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1989.
- Rosanvallon Pierre, *La légitimité démocratique : impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 2008.
- Rossi William, *Érotisme du pied et de la chaussure*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2003.
- Salmon Christian, *Kate Moss Machine*, Paris, La Découverte, 2010.

- Sourd Cécile, « Femmes ou politiques ? La représentation des candidates aux élections françaises de 2002 dans la presse hebdomadaire », *Mots / Les langages du politique*, 2005, n° 78.
- Steele Valérie, *Chaussures, langage du style*, Paris, Éditions du Collectionneur, 1999.
- Tourre-Malen Catherine, « Des chaussures, des talons et des femmes », *Ethnologie française*, vol. 41, 2011, p. 727-739.
- Tourre-Malen Catherine, « Les techniques paradoxales ou l'inefficacité technique voulue », *L'Homme*, 2011/4, n° 200, p. 203-226.
- Veblen Thorstein, *Théorie de la classe des loisirs*, Paris, Gallimard, 1978 (1898).
- Vigarello Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art de l'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1982.
- Walford Jonathan, *Séduction de la chaussure. Quatre siècles de mode*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2007.